

**RESISTANCE AFRICAINE FACE AUX INJUSTICES SOCIO-
ENVIRONNEMENTALES DANS *ALLAH N'EST PAS OBLIGE D'AHMADOU*
KOUROUMA**

John Babatunde Babayemi (PhD)

Anchor University, Lagos, Nigeria

jbabayemi@aul.edu.ng

Résumé

Ce travail examine la résistance africaine contre les injustices socio-environnementales dans le roman Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma. Les disparités socio-environnementales ont souvent été influencées par les religions occidentales, généralement liées à l'héritage colonial. Cette étude, fondée sur une analyse de l'hybridation culturelle et une démarche interprétative, explore la manière dont les personnages africains s'opposent aux injustices socio-environnementales infligées par les systèmes de croyances occidentaux. L'analyse des origines et des conflits dans le roman expose les subtilités de la résistance africaine et souligne la nécessité de valoriser les perspectives et les coutumes autochtones. Ce travail met en évidence le besoin de décoloniser les méthodes de traitement des injustices socio-environnementales et d'encourager les points de vue africains dans la quête de solutions. Au bout du compte, cette recherche aide à mieux cerner la résistance africaine aux injustices socio-environnementales et invite à une analyse critique des influences des religions occidentales dans le cadre postcolonial.

Mots-Clés: culture, environnement, injustice, relation, religion

Abstract

This work examines African resistance to socio-environmental injustices in Ahmadou Kourouma's novel Allah is not obliged. Socio-environmental disparities have often been influenced by Western religions, typically linked to the colonial legacy. This study, based on an analysis of cultural hybridity and an interpretive approach, explores how African characters oppose socio-environmental injustices inflicted by Western belief systems. The analysis of the origins and conflicts in the novel exposes the subtleties of African resistance and highlights the need to value indigenous perspectives and customs. This study highlights the need to decolonise approaches to socio-environmental injustices and to encourage African viewpoints in the search for solutions. Ultimately, this research helps to better understand African resistance to socio-environmental injustices and invites critical analysis of the influences of Western religions in the postcolonial context.

Keywords: culture, environment, injustice, relation, religion

L'Introduction

L'histoire de l'Afrique occidentale est un tissage subtil de fils qui s'entremêlent, faits de conquêtes, de culture imposante et de religions dominantes. Lorsque l'Occident cherche à étendre son influence sur le continent africain, il rencontre des systèmes de croyances traditionnelles riches et diversifiés qui ont prospéré pendant des siècles avant son arrivée. L'imposition de ses valeurs religieuses et culturelles marque un tournant crucial dans l'histoire des pays africains, façonnant

non seulement leurs paysages spirituels, mais influençant également les dynamiques socio-environnementales.

Cette recherche vise à dévoiler les couches complexes de l'impact historique des religions occidentales sur les systèmes de croyances traditionnelles africains. En explorant les origines de cette interaction complexe, l'étude cherche à comprendre les facteurs à l'origine des différences socio-environnementales contemporaines. À travers l'analyse du roman *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma, elle entend mettre en lumière la résistance africaine face aux injustices socio-environnementales et les répercussions de l'imposition des valeurs occidentales sur les sociétés africaines.

Le roman *Allah n'est pas obligé* offre un éclairage poignant sur les conséquences de la rencontre entre les cultures occidentales et africaines, et sur les injustices socio-environnementales qui en découlent. Cette étude entend d'abord, contribuer à une meilleure compréhension de la résistance africaine face à ces injustices et à encourager une réflexion critique sur les impacts des religions occidentales dans le contexte postcolonial.

Elle vise à retracer l'évolution de la rencontre entre les religions occidentales et les systèmes de croyances africains, en examinant les instruments à travers lesquels l'hybridation culturelle est montrée dans le texte. Ainsi, en utilisant une hybridation culturelle comme cadre, l'étude entend démembrer la synthèse des principes religieux occidentaux avec ceux des cultures africaines, en montrant la manière dont ce métissage façonne les inégalités sociales et environnementales actuelles. À travers une analyse littéraire minutieuse, la recherche cherche à identifier les cas de déconstruction des religions étrangères et les conflits nés du choc des paradigmes culturels.

Cela revêt une importance particulière dans le contexte plus large des efforts de décolonisation. Alors que diverses études explorent la décolonisation de l'éducation, de la gouvernance et des systèmes économiques, la décolonisation des paradigmes religieux reste un terrain relativement inexploré. En se concentrant sur les religions occidentales, l'étude cherche à combler une lacune cruciale dans la littérature existante sur la décolonisation. L'imposition des religions occidentales pendant l'ère coloniale va au-delà d'un simple changement d'allégeance spirituelle; cela modifie le système même de démocratie traditionnelle dans les sociétés africaines. L'érosion des systèmes de croyance autochtones, parallèlement à l'imposition de doctrines religieuses étrangères, perturbe les pratiques et normes culturelles de longue date parmi les sociétés africaines, et cette perturbation jette les bases des déséquilibres de pouvoir et de la désintégration culturelle, (Smith, 1999).

C'est l'imposition des valeurs occidentales qui conduit au désintéressement des systèmes de connaissances autochtones, contribuant ainsi à la mise à l'écart des perspectives africaines traditionnelles. En reconnaissant l'importance de centrer les perspectives autochtones, il est crucial de s'engager avec les communautés africaines d'une manière qui responsabilise plutôt qu'exploite. Cela correspond à l'objectif de cette étude, qui cherche à faire la lumière sur l'impact des religions occidentales sur les systèmes de croyance africains et sur les injustices socio-environnementales qui en découlent. Il s'agit donc d'une critique globale de la domination culturelle occidentale, car elle donne un aperçu des instruments par lesquels les idéologies coloniales perpétuent les inégalités, (Ani, 1994).

La critique de la pensée et du comportement culturels est très pertinente dans le cadre de l'objectif primordial de notre recherche, qui vise à examiner l'impact des religions occidentales sur les injustices socio-environnementales en Afrique. En soulignant la nature eurocentrique des pratiques coloniales, Ani soutient indirectement l'examen de la manière dont les religions occidentales, en tant que partie intégrante d'une imposition culturelle plus large, contribuent aux injustices socio-environnementales. Cette perspective est particulièrement pertinente dans le contexte de notre étude, qui cherche à comprendre comment les personnages africains résistent aux injustices socio-environnementales imposées par les systèmes de croyances occidentaux.

L'œuvre résonne donc avec la nécessité de décoloniser les impositions culturelles et religieuses qui contribuent aux injustices socio-environnementales. En effet, la décolonisation des paradigmes religieux et culturels est essentielle pour promouvoir une compréhension plus nuancée des réalités africaines et pour développer des solutions plus appropriées aux problèmes socio-environnementaux qui affectent les communautés africaines. Notre étude entend contribuer à cette démarche en examinant de manière critique l'impact des religions occidentales sur les systèmes de croyance africains et sur les injustices socio-environnementales qui en découlent.

Appiah (2006), suggère qu'examiner l'idée de cosmopolitisme, notamment sous l'angle de la méfiance, constitue un moyen utile de réfléchir aux questions éthiques dans un monde connecté à l'échelle mondiale. Son travail présente une dimension éthique pertinente pour notre étude, qui examine l'impact des religions occidentales sur les cultures et religions autochtones. La remise en question des religions occidentales et de leur impact sur les communautés africaines relève d'une réflexion approfondie. En intégrant les idées d'Appiah, cette analyse peut être enrichie en considérant les implications éthiques de l'imposition historique des religions occidentales sur les cultures et religions autochtones africaines. Saïd (2003), propose une perspective à travers laquelle examiner la construction de « l'altérité » dans le contexte de l'impérialisme culturel et religieux. Cette perspective permet de comprendre de manière holistique les complexités entourant la décolonisation des religions occidentales et de ses implications sur les injustices socio-environnementales en Afrique. En effet, la construction de l'altérité est un processus clé dans la formation des relations de pouvoir entre les cultures dominantes et les cultures dominées.

L'hybridité culturelle ancrée dans les études postcoloniales sera adoptée comme cadre pour comprendre la dynamique complexe du métissage des principes religieux occidentaux avec les croyances africaines. Ce cadre théorique permet d'analyser les interactions complexes entre les différentes cultures et religions, et de mettre en lumière les processus d'hybridité culturelle et religieuse qui se produisent dans les contextes postcoloniaux. Il s'agit d'expliquer l'interaction entre ces deux paradigmes religieux qui se dévoile et qui met en lumière les tensions, les contradictions et les résistances qui émergent de ces interactions complexes.

Le terme « hybridation culturelle » résume l'interaction transformatrice entre les idéologies religieuses occidentales dominantes et les systèmes de croyances indigènes résilients africains. Ce cadre reconnaît que le mélange qui en résulte n'est pas une assimilation unidirectionnelle, mais un processus dynamique et bipolaire où les deux ensembles de croyances se façonnent et se transforment mutuellement. En effet, l'hybridation culturelle implique une interaction complexe entre les différentes cultures et religions, où les éléments de chaque culture sont réinterprétés, réadaptés et réorganisés pour créer de nouvelles formes culturelles.

Smith (1999), postule que l'hybridation culturelle sert d'outil pour naviguer sur le terrain complexe de la décolonisation, incitant à examiner la manière dont les cultures autochtones africaines évoluent sous l'influence de forces extérieures. Cette perspective est particulièrement pertinente pour notre recherche, qui cherche à découvrir l'impact des religions occidentales sur les systèmes de croyance traditionnels africains et les injustices socio-environnementales qui en découlent.

En utilisant une méthode de conception interprétative pour analyser *Allah n'est pas Obligé*, un roman historique d'Ahmadou Kourouma, nous visons à mettre en lumière les processus d'hybridation culturelle qui se produisent dans les contextes postcoloniaux africains. La sélection délibérée de cette source est justifiée, soulignant sa pertinence thématique pour la décolonisation des religions occidentales et leur impact sur les injustices socio-environnementales en Afrique. Ce roman offre une perspective unique sur les complexités de l'hybridation culturelle et les tensions qui émergent de l'interaction entre les cultures occidentales et africaines

L'injection des injustices

À travers le personnage de Birahima, Kourouma met en évidence la manière dont les religions étrangères contribuent à la fragmentation et à la violence en Afrique. Birahima le narrateur, souligne que les leaders africains, tels que Samuel Doe, cherchent souvent à se réfugier auprès des puissances occidentales, notamment les États-Unis, après avoir pillé les ressources de leur pays. Cela montre comment les Occidentaux contribuent aux injustices socio-environnementales en Afrique en soutenant des leaders corrompus et en exploitant les ressources du continent. Birahima (un garçon de 10 ou 12 ans) rapporte que c'est la religion au sens « secret » qui permet la guerre intertribale et les factions parmi les « war lords » de la guerre. Il décrit comment Samuel Doe court aux USA « ...après avoir vidé la caisse, ...il se réfugie aux USA... » (p 67). « ...il prend tout leur argent et... se cache aux USA... » (p. 60).

L'analyse de Birahima sur la guerre civile en Sierra Leone et dans d'autres régions d'Afrique révèle que les sentiments religieux apportés par l'Occident jouent un rôle significatif dans la rupture de la coexistence pacifique entre les tribus. Cela pose la question de savoir comment les chefs africains peuvent gouverner de manière équitable et juste, étant donné l'impact des religions étrangères et du système de gouvernance occidental sur les sociétés africaines. En examinant les conséquences de l'imposition des religions étrangères sur les sociétés africaines, Kourouma met en évidence les complexités de la relation entre la culture, la religion et le pouvoir en Afrique. Son œuvre offre une perspective critique sur les injustices socio-environnementales qui résultent de l'expansion de l'influence occidentale sur le continent.

Selon Mbiti (1991), la genèse des injustices socio-environnementales peut être attribuée à la croyance en la divinité des religions occidentales, qui conduit les individus à attribuer les événements de leur vie à la volonté divine. Cette perspective téléologique peut entraîner une résignation face aux injustices et aux difficultés, les individus étant convaincus que tout est déjà déterminé par Dieu. La question qui se pose alors est de savoir si la « divinité » introduite par les religions étrangères est susceptible de générer des problèmes pour ses adeptes en raison de sa rigidité et de son centrage sur la doctrine.

En effet, certaines religions occidentales peuvent être perçues comme étant trop dogmatiques, ce qui peut entraîner des problèmes sociaux et environnementaux. Cela soulève la question de

l'égalité et de la dépendance entre les communautés qui adoptent ces religions et celles qui les ont introduites. Quand les communautés adoptives pourront-elles atteindre un niveau académique, social et politique équivalent à celui des communautés qui ont introduit ces religions, qui semblent contribuer aux injustices socio-environnementales ?

Il est crucial de reconnaître que les religions peuvent jouer un rôle positif dans la vie des individus, en leur offrant un sens de communauté et de spiritualité. Cependant, il est également important de prendre en compte les risques potentiels associés à l'adoption de religions étrangères, notamment en termes d'injustices socio-environnementales. Une analyse critique de ces phénomènes est essentielle pour comprendre les complexités de la relation entre la religion, la société et l'environnement.

Les déterminants structurels des injustices socio-environnementales sont complexes et multifacettes. Les religions étrangères, en particulier celles d'origine occidentale, subissent des transformations significatives sous l'influence de la modernité, mais elles ne sont pas rebaptisées pour autant. Les adeptes de ces religions prennent désormais la tête des lieux de culte occidentaux, ce qui entraîne des changements dans les pratiques religieuses.

En raison de l'influence de *l'africanité*, les missionnaires étrangères rencontrent une résistance qui conduit à une évolution des pratiques dans les lieux religieux. Ces pratiques ne sont plus conservatrices, mais elles ne perdent pas pour autant leur emprise sur les injustices socio-environnementales héritées de l'Occident. Ces injustices conduisent à l'extinction de certaines normes et valeurs culturelles, ainsi qu'à la perte de leurs significations symboliques.

Le mode de culte révèle la déstabilisation de ces religions occidentales, qui est à l'origine des injustices socio-environnementales. L'islam, qui peut être considéré comme une sœur de la religion occidentale, ne semble pas très différent dans son acceptation de la déstabilisation de sa forme de culte. Comme la note Birahima, cette déstabilisation est significative.

Les religions, en particulier celles d'origine occidentale, jouent un rôle important dans la perpétuation de ces injustices, mais elles peuvent également être une source de changement et de transformation positive: comme la loi du Coran et de la religion....parce que Balla était un Bambara féticheur... marier une musulmane pieuse....Il y a eu palabres et lecture du Coran...on est allés voir l'imam. L'imam a demandé à Balla de dire plusieurs fois « Allah koubarou et bissimilāï ». Et Balla a dit une seule fois « Allah koubarou et bissimilāï », et tout le monde a été d'accord... (P29, 30).

L'auteur présente une analyse nuancée de la déstabilisation de la cause des injustices socio-environnementales, en montrant comment les récits et les pratiques religieuses se confondent et se mélangent. Il apparaît que les inquiétudes majeures sont minimisées, car ces pratiques se fondent facilement dans la religion de l'hôte. Selon Birahima, Allah et les esprits des ancêtres sont considérés comme des partenaires, ce qui souligne la complexité des relations entre les différentes croyances et pratiques religieuses. Les sacrifices sont exaucés. Allah et les Imams ne sont pas obligés de les accepter ; ils le font parce qu'ils le veulent, (P48).

La pratique traditionnelle africaine de donner des noms symboliques et significatifs est actuellement déformée par l'influence de la religion occidentale, qui est à l'origine des injustices socio-environnementales. Les convertis à la religion occidentale sont souvent contraints d'abandonner leurs noms traditionnels, tels que *Babatunde*, *Koffi Babajide*, *Agu*, *Ayi Kwei*, *Zuma*,

etc., qui sont perçus comme étant associés à des pratiques idolâtres. Cette stigmatisation des noms traditionnels crée des préjugés et contribue à l'émergence de problèmes socio-environnementaux. Selon Birahima, les villageois rejettent Balla en raison de son rôle de prêtre dans un centre de culte, ce qui souligne les tensions entre les pratiques traditionnelles et les influences occidentales:

Balla était le seul Bambara (Bambara signifie celui qui a refusé), le seul cafre du village. Tout le monde craignait. Il avait le cou, le bras, les cheveux et les poches tout plein de grigris. Aucun villageois ne devait aller chez lui. Mais en réalité tout le monde entrant dans sa case la nuit et même parfois le jour parce qu'il... lecture du Coran...on est allés voir l'imam. L'imam a demandé à Balla de dire plusieurs fois « Allah koubarou et bissimilāï ». Et Balla a dit une seule fois « Allah koubarou et bissimilāï », et tout le monde a été d'accord... (P 16, 29, 30).

L'islam, en tant que religion d'origine de la péninsule arabique, connaît également des tensions liées au métissage culturel. Actuellement, les communautés musulmanes sont confrontées à des divisions internes en raison de l'existence de nombreuses sectes qui remettent en question la validité des pratiques islamiques locales. Ces sectes considèrent souvent les pratiques traditionnelles comme étant déviantes et qualifient leurs adeptes d'infidèles. Cette situation complique les efforts des communautés pour s'attaquer aux causes profondes des injustices socio-environnementales. Comme le souligne Birahima, les personnages comme Sœur Hadjia Gabrielle Aminata sont souvent réduits à des stéréotypes, comme en témoigne la description de cette dernière comme « une vache » en raison de son poids, ce qui reflète les dynamiques complexes de pouvoir et de représentation au sein des communautés (p186).

Les injustices socio-environnementales sous le prisme des religions occidentales

Balla est positionné de manière stratégique dans le parcours de vie de Birahima pour le préparer au rite initiatique de la circoncision. Cependant, l'adhésion de ses parents à la « nouvelle foi » fait obstacle à cette transition cruciale vers l'âge adulte:

...m'apprenait la chasse, le fétiche et la sorcellerie...Il a passé devant moi, j'ai fermé les yeux et mon prépuce est tombé dans le trou. Ça fait très mal. Mais c'est cela la loi chez les Malinkés (P35-36). Cependant, la pratique de la circoncision ne garantit pas la transmission de l'héritage générationnel que Balla doit assurer, et les injustices socio-environnementales persistent. L'auteur présente Colonel Papa le bon comme un exemple de recherche d'un « pouvoir supérieur » qui incite les lecteurs à refuser les causes de ces injustices socio-environnementales. Selon Birahima, les dieux étrangers, tels qu'*Allah*, ne répondent pas toujours aux prières, même en présence de sacrifices. En effet, les personnages expriment leur gratitude envers les esprits ancestraux pour leur protection, soulignant ainsi la complexité des croyances et des pratiques religieuses face aux défis socio-environnementaux...:

Les forces d'interposition de l'ECOMOG arrivèrent. Elles écrasèrent tout le monde sous des bombes. Et tout le monde se dispersa. Nous (c'est-à-dire le féticheur musulman, le bandit boiteux Yacouba et moi, l'enfant de rue, l'enfant-soldat sans peur ni reproche), nous nous sommes retrouvés, rejetés par sacrifices acceptés (signifie par chance), dans un village foutu du contour de la plantation. Parce que Allah n'est pas obligé d'être juste dans toutes ses choses. (P161)

En l'absence d'une réflexion approfondie, il est difficile de déterminer le mode de culte approprié en se basant sur le reportage du narrateur.

Conclusion

En conclusion, cette étude met en évidence les conflits et les injustices socio-environnementales résultant de l'amalgame de principes religieux occidentaux avec les croyances et les pratiques locales. Les exemples présentés illustrent les nuances de l'impact de ces interactions sur les disparités socio-environnementales, créant des injustices à la fois au sein des communautés et entre les régions. L'analyse montre également comment les communautés ont perdu leur identité, leur dignité et leurs valeurs culturelles, soulignant les implications plus larges des causes persistantes des injustices socio-environnementales liées à la religion occidentale. Il est essentiel de reconnaître l'importance de réappropriier les visions du monde et les pratiques locales pour résoudre les problèmes mondiaux urgents liés aux injustices socio-environnementales. Les pays pratiquant cette religion étrangère devraient développer une meilleure compréhension et connaissance de ses implications pour sortir de ce chaos et promouvoir une cohésion sociale plus forte.

Références

- Ani, M. (1994). *Yurugu: An African-centered critique of European cultural thought and behavior*. Africa World Press.
- Appiah, K. A. (2006). *Cosmopolitanism: Ethics in a world of strangers*. W. W. Norton & Company.
- Bhabha, H. K. (1994a). *The location of culture*. Routledge.
- Bhabha, H. K. (Ed.). (1994). *Displacements: Cultural identities in question*. Indiana University Press.
- Isasi-Díaz, A. M. (1996). *Mujerista theology: A theology for the twenty-first century*. Orbis Books.
- Kourouma, A. (2000). *Allah n'est pas obligé*. Éditions du Seuil.
- Mbiti, J. S. (1991). *African religions and philosophy* (2nd ed.). Heinemann.
- Saïd, E. W. (1978). *Orientalism*. Vintage Books.
- Smith, L. T. (1999). *Decolonizing methodologies: Research and indigenous peoples*. Zed Books.
- Tinker, G. E. (2008). *Spirit and resistance: Political theology and American Indian liberation*. Augsburg Fortress Publishers.
- Watts, M. (2000). *Developmentalism and dependence in Southeast Asia: The case of the Philippines*. Rowman & Littlefield Publishers.
- Wellek, R., & Warren, A. (2016). *La théorie littéraire*. Éditions du Seuil.